L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 MAI 1884. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 20 MAI, 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Par T. M. Heatherton, constable, au No 900 rue Magasine, plusieurs lots de meubles, et un lot de ferblanterie.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

Le Congrès industriel de Chicago.

Voilà bientôt vingt-cinq ans que les Etats-Unis vivent sous le régime de la protection; et, certes, ils n'ont pas à s'en repentir. Ce système leur a fait faire des progrès industriels presque fabuleux; il leur a donné, en quelques années, avec une rapidité, dont on ne trouve aucun exemple dans l'histoire de l'humanité, une prospérité matérielle qui tient du prodige.

Est-ce donc que l'Union américaine a rempli toute sa mission, et que, comme dit le peuple, il ne lui reste plus qu'à se reposer sur ses lauriers? Non, cent fois non. Dans le monde économique, on n'en a jamais fini, et rien n'est fait tant qu'il reste encore quelque chose à faire.

Après cette période, si heureuse, de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, où en sommes-nous et que nous reste-t-il à accomplir?

Le pays possède des ressources matérielles, incalculables, dont personne n'a encore songé à tirer parti. Il y a une foule de nécessités de la vie ordinaire qu'il pourrait procurer à ses habitants, et qu'il a, jusqu'ici, négligé de produire. Que d'hommes, que de femmes, que d'enfants, même, cherchent un emploi qu'ils sont incapables de trouver, parce qu'il y a des branches de l'activité que nous n'avons encore ni su, ni voulu exploiter! Que d'industries ont été surmenées et développées, outre mesure, de telle façon que la production y dépasse la consommation, tandis que d'autres, aussi indispensables et, pour le moins, aussi lucratives, sont restées dans le plus complet abandon! En fait, le peuple américain va acheter, à l'étranger, pour plus d'un milliard de dollars d'articles manufacturés, que nous pourrions parfaitement produire nous-mêmes, aux mêmes conditions, qui, par conséquent, nous coûteraient moins cher que ceux du dehors. Il n'est pas difficile de montrer par où nous péchons, là où est le défaut à notre cuirasse; les exemples abondent.

Pourquoi allons-nous, tous les ans, acheter, à Cuba, une centaine de millions de sucre, produit du travail forcé des esclaves, tandis que nous en pourrions, si nous le voulions, fabriquer, chez nous, autant que nous sommes capables d'en consommer, par la culture de la canne, par la culture du sorgho, par la culture de la betterave, et à l'aide du travail libre, qu'il est de notre devoir de maintenir, d'encourager de protéger, puisque nous-mêmes qui c'est l'avons émancipé?

Pourquoi expédions-nous, tous les ans, une valeur de deux cents cinquante millions de dollars de coton, à l'état brut, en Europe, pour entretenir des centaines de fabriques, et y faire vivre des millions d'ouvriers, tandis que nous pourrions le filer, le tisser nous-mêmes, le transformer en étoffes, et garder ainsi dans l'Union l'énorme somme d'argent que nous payons en tribut. Tout le monde sait que ce précieux textile vaut, au sortir de la manufacture, trois et quatre fois plus que quand il y est entré, à l'état de matière première—d'où il résulte que nous consentons bénévolement à abandonner à d'autres les trois-quarts du bénéfice que procure notre principal produit national, et que nous en réservons qu'un quart pour nous.

Pourquoi importons-nous pour vingt-cinq millions de dollars de lin et de toile, quand nous avons tout ce qu'il faut pour faire prospérer, chez nous, cette industrie, dont nous n'avons encore su fonder une seule fabrique?

Pourquoi enfin, envoyons-nous au loin pour deux cent millions de grains et de produits de l'Ouest afin d'y alimenter nous ne savons combien de milliers d'ouvriers, tandis que nous pourrions conserver toutes ces provisions ici, pour y faire vivre dans l'abondance les centaines de mille travailleurs qu'y attireraient le développement de nos fabriques et la multiplication de nos ateliers?

Telle est la situation économique des Etats-Unis, à cette heure. On voit que s'il y a beaucoup de progrès accomplis, il en reste encore beaucoup d'autres à accomplir. Et c'est là précisément le but que s'est proposé le Congrès Industriel National qui se réunit, demain, à Chicago. Il n'a pas fallu beaucoup de perspicacité aux industriels, patrons et ouvriers, aux hommes publics d'une certaine valeur, à la masse des citoyens intelligents et honnêtes, pour s'apercevoir que la protection a prodigieusement développé le travail national, et que la richesse du pays s'en était trouvée décuplée. Leur devoir envers l'Union et envers eux mêmes aussi bien que le sentiment de l'intérêt le plus légitime, leur commandait donc de travailler à maintenir un système qui avait été si profitable à tous, à lui donner plus d'extension, là où il n'en avait pas assez reçu; à le mettre en application là où l'on avait, oublié ou négligé de le faire; à le généraliser, à l'harmoniser dans toutes ses parties, de manière à ce que toutes les sections en pussent bénéficier, et qu'aucune d'elles n'en dût souffrir. Il était insensé de vouloir porter atteinte à un régime économique comme celui de la protection, au moment où tout le pays en ressent les bienfaisants effets.

Quand, il y a trois mois, a eu lieu la convocation de ce Congrès, le tarif était en danger immédiat; un projet de loi, assez perfidement combiné, menaçait plus d'une industrie; aujourd'hui, après le rejet du bill Morrison, le péril n'est plus si pressant, il a disparu, pour le moment, mais c'est une raison de plus pour que les différentes branches du travail national s'organisent fortement, se défendre en état de faire face à l'éventualité où ... élèvera la tête et retournera à l'assaut du tarif; c'est une raison de plus pour opérer, entre toutes les sections du pays, un échange d'idées et adopter, d'un commun accord, les mesures propres à assurer le progrès constant de toutes nos industries, à établir entr'elles toute l'harmonie et l'union qui doivent leur assurer la victoire, à l'heure de la lutte.

Les organisateurs du Congrès de Chicago ont voulu que toutes les corporations, les sociétés locales, d'Etat et nationales, y soient pleinement représentées, que chacune d'elles y arrive, armée de toutes pièces, avec les statistiques et les documents nécessaires pour établir bien nettement sa situation, ses besoins, ses aspirations, les perspectives qui s'ouvrent devant elle.

Tous les intéressés, à quelque branche de l'activité qu'ils appartiennent, ont été invités à y assister, à y prendre une part active, afin d'en faire une institution à la fois permanente et fraternelle, afin d'être toujours prête, au premier signal d'alarme, à se porter immédiatement sur tel ou tel point menacé, que ce soit au Nord, au Midi, à l'Est ou à l'Ouest, car toutes les industries sont solidaires; qui en attaque une, menace les autres, et il suffit qu'une des mailles du réseau soit rompue, pour que le système entier cède et s'en aille peu à peu par morceaux.

Nous espérons bien que toutes les sections de l'Union auront répondu avec empressement à l'appel qui leur a été fait, et que la journée de demain verra se former une coalition formidable qui tiendra en respect les ennemis du travail national, une union puissante qui assure l'avenir, la prospérité toujours croissante de nos industries.

On nous affirme que celle du sucre de canne, qui fait vivre notre Etat, ne sera pas représentée à ce congrès, comme elle devrait l'être. Les inondations en sont la cause. Nous sommes persuadés que ceux de nos délégués qui peuvent s'y rendre, remplaceront le nombre, par l'énergie de l'action, et le zèle qu'ils déploieront dans la défense de leurs intérêts, qui sont ceux de la communauté.

Les cérémonies d'inauguration du gouverneur McEnery et du lieutenant-gouverneur Knobloch, ont eu lieu, hier, à Bâton Rouge, en présence d'une grande foule, des deux Chambres de la Législature, des membres des clergés et des autorités municipales.

Le serment a été administré par l'honorable Edouard Bermudez, juge en chef de la cour suprême de la Louisiane.

Après avoir prêté le serment, le gouverneur a prononcé un discours.

Les cérémonies ont été suivies d'un magnifique bal.

Nous avons reçu, hier soir, de M. Théophile Harang, le premier numéro d'une publication qui doit paraître en plusieurs livraisons, et est destinée aux visiteurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton. Il est approuvé par le Gouverneur de l'Etat, par le Bureau d'Agriculture et d'Immigration, par le Président de la Chambre du Commerce, par le Président de la Bourse aux Produits, par le Président de l'Association des Planteurs de Coton, par le Président de l'Exposition, M. P. Richardson.

Il est intitulé: *The National Syndicates of Capital and Labor* (Les Syndicats Nationaux du Capital et du Travail). En d'autres termes, c'est un plan tracé en vue du rapide développement des ressources agricoles et industrielles de la Louisiane et du *Nouveau Sud*

Le premier fascicule, que nous avons sous les yeux, traite de l'industrie du sucre.

M. Théophile Harang entre, à cet égard, dans les plus petits détails, chose qui lui est facile, attendu qu'il connaît à fond son sujet.

Il démontre, par des preuves irréfutables, que la culture de la canne doit arriver, dans un avenir très prochain, à de merveilleux résultats, si l'on sait, si l'on veut en tirer tout ce qu'elle peut produire. A ce propos, il s'étend sur la nouvelle industrie du papier de bagasse, dont il est l'inventeur, et dont les essais ont réussi, au-delà de toutes les espérances.

Il cite une foule d'autres matières que nous pouvons produire avec succès, telles que la banane, la jute, la ramié, le riz—autant de produits qui doivent transformer l'Etat en un centre manufacturier du papier.

Le lecteur trouvera, à la fin de la brochure, deux feuilles de papier de bagasse parfaitement imprimées, et répondant parfaitement aux besoins de la Presse.

L'ouvrage aura 10 livraisons, valant chacune 50 cents. Le produit de cette vente est destiné à faire face aux dépenses qu'occasionnera la distribution gratuite de l'œuvre, pendant la durée de l'Exposition. A en juger par le premier fascicule, les dix réunis formeront un superbe volume in-quarto.

Nos félicitations sincères à M. Th. Harang et nos souhaits les plus sincères de complet succès.

West End.—Les deux premières représentations du théâtre du West End ont eu lieu devant un public très nombreux, et à chacune de ces soirées de début, les auditeurs ont quitté la salle paraissant fort satisfaits des deux ou trois heures passées là.

Un voisin nous demandait hier de qui est *Prince Amabel*; nous avons dû lui confesser notre entière ignorance à cet endroit.

Mais en vérité le pourrait-on dire, et cet ouvrage porte-t-il bien un nom de compositeur? Le fait est que cela est, à peu près d'un bout à l'autre, un pot-pourri, une macédoine, une plombière musicale où, à tout venant, vous saluez une vieille connaissance, rhabillée pour les besoins du moment.

Ne nous chargez pas d'analyser cette œuvre, c'est une séquence de scènes burlesques, et pourvu que le public y rie, le but est atteint; c'est là tout ce que demande ce genre.

Or beaucoup ont ri; c'est donc un premier et très utile résultat obtenu. Il y a certainement de bonnes voix—toutes proportions de genre gardées—dans cette troupe; décors, mise en scène, costumes, accessoires, tout cela est soigné.

Néanmoins pour avoir une idée plus complète de tout ce personnel, ce n'est pas cette opérette burlesque, cette ollapodrida que nous voulons prendre comme base. Nous attendrons *La Grande Duchesse* qui, paraît-il, sera représentée dès la semaine prochaine.

Aussi bien c'est dans le joli et spirituel ouvrage d'Offenbach que doit débuter ici Mlle Celina Dolaro, artiste espagnole, si nous ne nous trompons, et que précède une excellente réputation.

Si nous sommes bien informé, elle est destinée à produire grand effet, à devenir l'enfant gâtée du public. Elle l'a été un peu partout.

En l'attendant, nous conseillons cependant aux lecteurs d'aller entendre *Prince Amabel*; il y a là bien des drôleries, à la note quelque peu forcée, mais enfin auxquelles ils s'amuseront peut être.

On nous dit qu'un M. Vincent Restivo, baryton italien, et depuis un mois ou deux à la Nouvelle-Orléans, désire s'offrir à la direction du théâtre du West End, afin d'y chanter, en costumes, des scènes du répertoire italien.

Ce serait là assurément un grand attrait ajouté à ces représentations, et si, comme on nous l'assure, M. Restivo a de la voix et du mérite, nous aimons à penser que son offre sera acceptée.

Tous les soirs de cette semaine et en Matinée le mercredi et le samedi, la troupe du West End jouera le *Prince Amabel*.

Maison L. Grunewald.—Cette maison reçoit, dans le moment un très vaste assortiment de pianos de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes, à des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit ici à une réclame banale, à une annonce faite dans l'unique but d'allécher le public. Ceux de nos lecteurs qui mettront à profit la circonstance pourront faire d'excellents achats. La maison a importé un très grand nombre de pianos Pleyel considérés à juste titre les premiers du monde. Il n'est pas de piano qui convienne mieux dans un climat aussi changeant que le nôtre, c'est là dire de tous ceux qui ont quelque expérience de la matière. M. Grunewald possède aussi de pianos du même fabricant mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments, il va sans dire, sont en vente à des prix presque nominaux.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl*, Nouvelle-Ibérie, du 15 mai:

Autre semaine extrêmement favorable aux récoltes, et qui les a fait lever et grandir avec rapidité. Les pluies de la semaine qui avait précédé, ont été suivies de chaleur, et il n'est pas probable que les froids puissent nous revenir; la saison est, pour cela, trop avancée.

La canne est plus en retard qu'à l'ordinaire, mais elle pousse vite, et les circonstances atmosphériques aidant, elle est en état de regagner le temps perdu. Elle a déjà, en moyenne, deux pieds de hauteur. Le plant est certainement meilleur que les années passées, car la semence s'est très-bien comportée; partout, elle montre beaucoup de vigueur et de santé.

Les souches, qui ont occasionné tant de tracas et de crainte au planteur, sont en beaucoup meilleur état qu'on ne s'y attendait; les tiges en seront minces, en bien des endroits, et celles de seconde année seront complètement perdues.

Une grande partie de nos habiles planteurs ont l'excellente habitude de n'en jamais conserver de seconde année; ils ont raison. On devrait en agir ainsi dans presque toute la Louisiane. Il y a des terrains privilégiés qui ont assez de puissance fécondante pour pouvoir fournir trois récoltes avec une seule semence. Il en est ainsi dans les paroisses Terrebonne et Ste-Marie.

Ceux qui, en dehors de la Louisiane, cultivent le sorgho, ne peuvent s'attendre à obtenir une moisson aussi abondante que nous, qui exploitons la canne; mais elle arrivera au quart de ce que nous recueillerons.

Le maïs vient déjà, en bien des localités, à la hauteur du genou. Il est plein de vigueur et croît rapidement. On a semé, cette année, plus de maïs que jamais.

On ne peut rêver une meilleure situation que celle du riz, à l'heure qu'il est. Les planteurs ont de l'eau en abondance pour alimenter leurs canaux d'irrigation, et il faut ajouter que l'on a semé, cette année, énormément de riz. Par suite des inondations, il a fallu recourir à la culture de cette plante. Si la crevasse Davis est fermée à temps, elle permettra à des centaines de cultivateurs de faire au moins de quoi vivre, jusqu'à l'année prochaine; autrement, ils perdront tout. Le riz se cultive à peu près dans les mêmes conditions que le blé, et quand il n'est pas versé, soit par un ouragan, soit par son propre poids, on le coupe comme les autres grains. Quand on saura, parmi nous, que l'on peut en récolter, par acre, autant que de blé, dans les terres les plus propres à ce genre de céréales, et qu'on le vend de trois à cinq sous la livre, tout le monde voudra en semer.

Le coton a été retardé plus qu'aucun autre fruit de la terre, par le froid, attendu que c'est de toutes la plante la plus délicate, mais il est semé à peu près partout, à l'heure qu'il est.

Toutes les espèces de pommes de terre, ainsi que les oignons, sont abondants, cette année. Le long des cours d'eau, où le transport est facile, on peut tirer un excellent parti de ces petites cultures, et en fournir le marché, avant que les fermiers du Nord et de l'Ouest aient fait leur récolte et, par conséquent, soient en état de faire concurrence à ceux de nos campagnes.

Nous voyons avec plaisir que l'on développe la culture de la fraise, ce qui permet de se procurer ce fruit délicieux à des prix raisonnables.

En somme, la perspective pour cette année, paraît favorable et fort encourageante

—Notre éditeur en chef ayant été chargé de représenter la paroisse Ibérie au Congrès industriel de Chicago, il est parti, dimanche, pour assister à l'ouverture, qui aura lieu, le 21 courant. Il se trouve avec les autres délégués de nos campagnes. Après l'ajournement, ces messieurs se proposent de parcourir le Wisconsin, le Minnesota, le Dakota, le Nebraska, l'Iowa.

—A ceux qui s'imaginent que nous ne pouvons raffiner le sucre aussi bien qu'on le fait, au Nord, nous pouvons citer des faits qui prouvent le contraire. Les raffineurs à la Nouvelle-Orléans polarisent généralement de 97 à 98, tandis que ceux du Nord n'arrivent presque jamais qu'à 94. Ils achètent alors nos sucres raffinés, ils les font dissoudre de nouveau et en tirent un produit qui atteint le même degré que le leur. La différence reste à leur profit.

—Nous avons été surpris d'apprendre, dimanche dernier, que l'ancienne digue qui ferme le Bayou Manchac, à 10 milles au-dessous de Baton-Rouge, avait cédé, et qu'il s'était fait une brèche de 50 pieds de largeur. Heureusement pour nos populations que les directeurs du chemin de fer de la Vallée du Mississippi ont agi promptement, et la crevasse a été bouchée. C'est la promesse qui se soit déclarée, cette année, sur la rive Est.

—Récolte de sucre de la paroisse Jefferson, il y a 30 ans, d'après le rapport de Champommier, en 1854:

RIVE DROITE.

Gossex & Cie, vapeur	190
Ch Dosseau, vapeur	365
H. R. W. Hill, Live Oak, maintenant habitation Saules, vapeur	219
Antoine et T. C. Cagnolati, vapeur	340
J. G. Osgood, Willswood, vapeur	270
Mme Waggaman & fils	410
Bet. V. Labranche, Lucien Labrando, vapeur	527
C. et L. Zeringue	300
Louis Harang et Bouligny	210
L. Millandon	344
W. C. Micou et Cie	225
L. Millaudon, Estelle, Barataria	366
Gaborn frères, Barataria	276
J. W. Ross, Barataria	270
Andrew Hodge, canal Barataria	665
Drouet frères, canal Barataria	220
Total	5,499

RIVE GAUCHE.

Mme W. B. Kenner, Oakland	640
Mme Rondeau et fils	114
Pierre Sauvé	400
Théod. Soniat	600
L. R. Marshall, à la frênière	250
W. F. Masea, Elmwood	285
P. L. Labarre, 120, et T. O. Labarre, 60	180
Arnault et Roselius	130
Total	2,659

Le *Lafayette Advertiser*, Vermillionville, du 17 mai:

Temps merveilleux pour les récoltes.

—Décédée, le 7 mai 1884, Mme Marie Adeline Ducharme.

—Décédé, M. John Mills, au Pont Breaux.

—Nous apprenons que, par suite des demandes exorbitantes des propriétaires des terrains traversés par la ligne (projetée) du chemin de fer Le Central La, au point où il se relie au Morgan et La. Western, au Bayou Vermillion, une distance d'environ trois milles, il a fallu arrêter les travaux et renoncer à l'achat de ces terrains.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 17 mai:

La saison d'été a commencé. Nous remarquons dans nos rues beaucoup de citoyens de la Nouvelle-Orléans et d'autres villes; ils viennent jouir de notre air pur, de nos brises, des eaux de nos nombreuses et bienfaisantes sources.

—Avant la fin de la première semaine de la session de la Législature, notre représentant, le juge Bossier, a présenté trois projets de loi d'une importance vitale pour notre paroisse; un bill pour entourer, d'une barrière, le New Orleans and Northeastern Railroad, dans la paroisse St-Tammany; un bill pour améliorer la navigation des rivières Tchefuncta et Bogue Falaya; un bill pour nettoyer l'embouchure du bayou Castaing, à Mandeville.

—Sous l'habile direction de Mme Janfroid, le "Claiborne Cottage," situé sur une colline, en face de Covington, offre aux pensionnaires tout le confort du chez soi.

—Le Mulberry Grove Hotel, propriété de M. Ch. Thiéry, est ouvert. Les touristes y arrivent déjà.

—M. Adam Thomson étant fortement intéressé au développement et à la prospérité de la paroisse St-Tammany, nous espérons qu'il usera de son influence auprès des immigrants allemands pour les engager à venir se fixer parmi nous.

—M. W. E. Parker, membre du jury de police, a nommé inspecteurs des chemins publics de son ward:

Chemin de la Rivière aux Perles, du poteau du onzième mille à l'embouchure du chemin, chez W. E. Parker—P. E. Cowart; de Penn's Mill Creek au Ferry road—J. D. Carpenter; du chemin militaire au chemin Colombia—Marshall Tally; de la propriété Singleterry à la ligne de paroisse—John Mizell; du poteau de dix milles à la propriété Singleterry, Aleck Busch.

—Deux jeunes gens—Norman Parker et Shangie Keller—se sont querellés, dimanche soir, sur la Rivière aux Perles. Parker a reçu une balle de pistolet. La blessure est probablement mortelle. Keller n'a pas encore été arrêté.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

L'Evénement, de Paris, du 3 mai, publie un article de M. Joseph Gayda sur "les vignes du Japon." En voici un extrait:

Il y a quelques jours à peine, notre éminent confrère Francisque Sarcey publiait un article des plus intéressants sur la régénération possible des vignobles français par l'emploi de plants nouveaux importés du Japon. Vivement préoccupé du sort de nos pauvres souches que ruine sans pitié l'indestructible phylloxera, nous nous sommes enquis aussitôt de trouver l'adresse de M. Henry Degron, le voyageur, qui rapporte ainsi de lointains pays quelque espérance à nos viticulteurs, et lui avons rendu visite.

M. Henry Degron nous a reçu avec la plus parfaite courtoisie et nous a fourni tous les détails qui nous ont paru de nature à éclairer nos lecteurs. Receveur des postes, M. Henry Degron a passé vingt ans au Japon, dont il connaît admirablement la langue et les mœurs, et où il compte beaucoup d'amis sincères parmi les plus hauts fonctionnaires et la famille impériale elle-même. Envoyé d'abord là-bas pour y organiser l'administration postale, il s'occupe aussi de botanique, étudia la flore japonaise, et fut assez heureux pour rapporter en France, à son retour, une quantité de plantes et de fleurs absolument inconnues. La Société centrale d'horticulture le récompensa en lui décernant sa grande médaille d'or et, honneur plus précieux encore, en donnant son nom à la plus curieuse des plantes révélées par lui.

Mais sa carrière de botaniste ne devait point se borner là. En arrivant en France, M. Degron apprit les ravages faits à nos vignes par le phylloxera et l'inutilité des mille moyens employés pour anéantir ce fatal insecte. Lorsqu'il sut que le seul espoir conservé résidait dans l'essai de plants étrangers plus vigoureux, aux racines moins tendres et plus capables de résistance, que nos vieux ceps en partie épuisés, il étudia la question et acquit la certitude que les plants américains, jusqu'à ce jour prônés, ressemblaient à s'y méprendre à nombre de vignes rencontrées par lui au Japon. Ces dernières, pensait-il, devaient supprimer les retards et les opérations coûteuses de la greffe, puisqu'elles produisent un raisin parfaitement comestible. Quant aux moyens de s'en procurer, rien de plus facile; car, au Japon, la vigne est un produit naturel du sol, qui croît partout bien qu'on n'en tire pas le moindre parti. Mis en rapport avec notre ministre de l'agriculture et du commerce, M. Degron se vit confier la mission de retourner au Japon, d'y faire des recherches et d'en rapporter des spécimens de tous les plants qui lui sembleraient propres à être cultivés chez nous sans craindre les attaques du phylloxera.

Aujourd'hui, M. Degron revient à Paris, sa mission accomplie, et le succès obtenu dépasse ses prévisions anciennes. En effet, parmi les diverses espèces de vignes qu'il s'est proposé de nous faire connaître, il s'en trouve une qui peut vivre et produire dans de telles conditions de température qu'on pourra l'utiliser bien au delà des limites actuellement imposées par notre climat à la culture de nos vieux cépages.

Nous sommes assuré que tous nos lecteurs auront appris avec grand plaisir la nouvelle de cette découverte. Actuellement, les plants introduits en France par M. Degron sont au Jardin zoologique de Montpellier, où on les étudie, où on examine comment on pourra les acclimater et les propager. Cela est bien; mais nous désirerions davantage. Puisque ces plants sont susceptibles de résister au froid qui vient de geler la plupart des vignes de nos régions du Nord; pourquoi n'en porterait-on pas tout de suite dans la Bretagne et dans la Normandie, dont le terrain humide leur conviendrait à merveille? Quel que soit le vin qu'elles vont produire—et qu'on améliorera d'ailleurs par des soins intelligents de culture—il sera évidemment préférable au cidre et au poiré dont s'abreuvent les habitants des deux provinces, pour lesquelles nous réclamons des plants du Japon.

L'éminent Dr. J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai fait usage du **Colden's Liquid Beef Tonic** pour une grande débilité et des affections fébriles et ser... et c'est, à mon avis, un des toniques les plus sûrs et les plus nourrissants qui se vendent dans les pharmacies." N'en prenez pas d'autre de votre pharmacien

La *Tribune*, de New York:

Le traité de la France avec la Chine est le premier succès marqué de la République française dans sa politique étrangère. Un triomphe comme celui-là ne peut manquer de produire une impression durable sur le caractère national. Non seulement il augmentera beaucoup l'autorité politique du président du conseil, M. Ferry, mais il fortifiera aussi la position de la République....

Les doutes exprimés précédemment sur la sagesse d'une politique de rivalité commerciale avec la Grande-Bretagne, seront écartés. Les Français sont maîtres aujourd'hui d'une Inde plus petite que l'autre, et ils sont retranchés sur la frontière de terre du Céleste empire, où aucune puissance européenne n'a pu s'établir. Les routes de terre conduisant au centre de la Chine sont en leur pouvoir. Ils semblent qu'ils peuvent faire de grandes entreprises commerciales. Par leur courage et leur succès, ils ont en partie reconquis leur réputation en Europe.

Contrefaçons de poudres à levain.

AU PUBLIC.

Le public est prévenu que nombre d'épiciers ont l'habitude de vendre des poudres à levain qu'ils prétendent être du "Royal Baking Powder", en détail ou en paquets, sans étiquette ni marque de fabrique. Toutes ces poudres sont de mauvaises contrefaçons. L'analyse de centaines d'échantillons de ces poudres vendues en gros a démontré qu'elles étaient toutes frauduleuses, la plupart étaient mélangées d'alun, substance dangereuse quand on la met dans les aliments, et ne produisant que peu d'effet comme levain.

Le public sait trop combien l'alun est nuisible à l'organisme pour qu'il soit nécessaire de lui signaler ici les dangers qu'entraînerait l'usage de poudres auxquelles cette substance est mêlée. Mais l'assertion du marchand que ces poudres sont aussi bonnes que le "Royal" ou que c'est le vrai "Royal" acheté en barils pour diminuer les frais, etc., pourrait induire en erreur des consommateurs peu défiants et les porter à ... qu'ils repousseraient s'ils en connaissaient la composition. La seule garantie qu'ils aient, c'est d'acheter la poudre à levain en boîte, munie d'une marque bien connue et ayant une réputation depuis longtemps établie.

Le "Royal Baking Powder" est vendu seulement en *cans*, complètement entourés de l'étiquette avec marque de fabrique et le poids du colis timbré sur le couvercle. Il n'est jamais vendu en baril ou en paquets détachés, pesés à la balance; tout ce qui se débite de cette façon est frauduleux.

Si les consommateurs veulent se rappeler ce que nous venons de dire et voir si les colis qu'ils achètent portent l'étiquette voulue, sans rupture aucune, ils seront toujours certains d'avoir une poudre parfaitement pure et saine, et de la plus grande puissance comme levain.

J. C. Hoagland, Président.

Royal Baking Powder Co., N. Y.

"Impérissable."

Des jours et même des semaines après l'application de la véritable "Florida Water" de Murray & Lanman, le mouchoir exhale un parfum délicieux. C'est cet avantage qu'elle possède sur toutes les autres eaux de toilette qui lui ont valu le nom de "Impérissable." Pour distinguer l'eau véritable des nombreuses contrefaçons, recherchez la "Marque de Fabrique, qui se compose d'une étroite bande blanche avec le fac simile de la signature de Lanman & Kemp, New-York, seuls propriétaires.

LE Dr. HARTMAN

Ouvre un cabinet permanent au

No. 57 rue St-Charles, Nouvelle-Orléans,

Et le confie à son cousin.

Le Dr H. B. HARTMAN,

Gradué de la même classe, et

qui se trouvait avec le docteur à l'Hôtel St. Charles,

l'hiver dernier.

Tous les malades du Dr Hartman peuvent se présenter au cabinet ci-dessus et continuer leur traitement aux mêmes conditions que si ce dernier était ici lui-même; et s'ils désirent encore le consulter, par lettre, comme il en a été convenu, sur leurs cartes, ils peuvent le faire. Ils obtiendront ainsi plus qu'il ne leur a été promis.

Le Dr. H. B. Hartman est un parfait gentleman et un homme de hautes connaissances. Il est né en Louisiane et a exercé sa profession pendant 27 ans dans la paroisse St-Landry, dans l'armée Confédérée, à Baton Rouge et à la Nouvelle-Orléans. Il a pris ses degrés au Jefferson Medical College, de Philadelphie en 1857, et appartenait à la même classe que le Dr. S. B. Hartman Ils ont été toute leur vie amis intimes et ont entretenu une longue correspondance sur la médecine et la chirurgie.

Pendant le séjour du Dr S. B. Hartman à l'Hôtel St Charles, le Dr H. B. Hartman suivait les instructions du premier sur certaines spécialités; il donnera certainement pleine satisfaction aux personnes qui se confieront à ses soins. Aucun autre médecin (à l'exception des Drs Miller et Lightner) ne connaît ses nouvelles méthodes de traitement et ses procédés simplifiés pour opérations, dans les affections de l'œil et de l'oreille, et d'autres maladies qui exigent l'intervention de la chirurgie. Le Dr S. B. Hartman a donné aussi au Dr H. B. Hartman ses formulaires particuliers, de manière qu'il peut guérir les cancers, le catarrhe chronique et les maladies chroniques en général et redresser l'obliquité de la vue, sont en opération au moyen de verres, aussi bien que le Dr S. B. H. Le Dr Henry B. Hartman invite donc respectueusement tous les malades du Dr Samuel B. Hartman à s'adresser à lui (cabinet, No 139 rue Jackson, Nile-Orléans); il les traitera avec le plus grand soin et la plus grande bonté, ainsi qu'il en a été convenu avec le Dr S. B H., jusqu'à leur entier rétablissement. Venez souvent et faites-vous accompagner de tous ceux de vos amis qui souffrent de quelque maladie.

Des exemplaires du livre du Dr S B Hartman intitulé "*The Ills of Life*" (les maux de la vie) seront distribués aux citoyens de la Nouvelle Orléans, par ses excellents agents, MM. John Fiunell et John Barr, de Columbus, O. Ils commenceront ce travail samedi matin, 17 mai et le poursuivront pendant toute une semaine ou jusqu'à ce que toutes les personnes qui désirent ce livre et précieux puissent en obtenir des exemplaires. L'ouvrage renferme non seulement des théories vraies, mais des vérités qui n'ont jamais été publiées.

C'est un traité concis, pratique et de grande valeur sur toutes les maladies que les invalides eux-mêmes peuvent traiter. Il renferme une conférence faite en diverses circonstances par le Dr Hartman sur le sujet des propriétés médicinales de la Pérune et qui est ainsi divisée en chapitres: "Une révolution dans l'art de guérir."—"Les erreurs des différentes Ecoles de Médecine exposées."—"La fameuse ordonnance pour Charles II."—"Pourquoi Benjamin Rush a institué un procès en libelle."—"Illusions et illusions merveilleuses de Hahnemann."—"Bonne caricature d'un docteur par Charles Lever."—"Ce que des médecins éminents disent de leurs Ecoles."—"Contradictions de la science médicale."—"Le résultat d'années de recherches, par le Dr Hartman."

La Pérune est un remède merveilleux pour aucun autre médicament, simple ou composé, ne saurait lui être comparé. Le Dr Hartman le prescrit dans toutes les maladies à l'exception de l'épilepsie.

Toutes les personnes souffrant de catarrhe chronique, ou d'affections de la gorge ou du poumon, devraient lire l'avertissement.

(Caution.)

A la 13e page de "Ills of Life."

Les malades feront bien de consulter le Dr. Hartman, où l'un des chirurgiens ses associés, pour savoir si le cas est compliqué ou ne l'est pas; la consultation ne coûtera rien. Si le cas est compliqué, ils devront absolument s'entendre avec les docteurs ci-dessus pour commencer un traitement.

Les habitants de la Nouvelle Orléans et du voisinage de cette ville ne doivent pas manquer de consulter le Dr Henry B. Hartman, 139 rue Jackson, Nouvelle-Orléans, et les personnes qui habitent les parties reculées de la Louisiane et du Mississipi, auront l'occasion de consulter les Drs Hartman & Miller, qui vont visiter quelques-uns des points les plus avantageux de ces deux Etats.

Ils seront à Baton Rouge, Louisiane, au Grand Capital Hotel, du 19 au 24 mai; à Morgan City, City Hotel, du 26 au 28; à Vermillonville, Lafayette Hotel, du 29 au 31 mai; à Lake Charles, Lue, Haskell House, du 2 au 3 juin; à Alexandria, Irving House, du 5 au 8 juin, inclusivement; à Shreveport, City Hotel, du 9 au 18 juin; à Monroe, Ennemoser House, du 21 au 24 juin; à Delta, en face de Vicksburg, Principal House, du 25 juin au 3 juillet; à Vidalia, vis-à-vis Natchez, Miss., The Hotel, du 3 au 12 juillet; à Grand Junction, Tenn., Stonewall House, du 14 au 19 juillet; à Memphis, Peabody Hotel, du 20 au 31 juillet.

Ces dernières occasions seront les seules que l'on aura de consulter les médecins dont il s'agit plus haut, à moins que l'on ne se transporte à leur cabinet, No 1125 Washington Avenue, St Louis, Mo Ils pourront être en tout temps consultés en ce dernier endroit soit en personne ou par lettres.

La nouvelle Compagnie C d'infanterie légère (Garde Nationale) de la Louisiane, a bien voulu nous gratifier d'une sérénade pendant qu'elle se promenait dans les principales rues de la ville. Voici les noms des officiers qui viennent d'être élus:

Capitaine, W. B. Kelly; 1er lieutenant, P. O. Sullivan; 2e lieutenant, Geo. Evans.

Cette compagnie, qui a été enrôlée par le colonel Fenner, est forte de 68 hommes qui ferait une brillante figure dans notre corps de milice.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérit tous les maux de dents en une minute

Décédée, lundi matin, 19 mai 1884, à 9 1/2 heures, MARY HUGHES, native d'Irlande, âgée de 59 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son fils James Doran et de ses gendres Joseph V. Bofill et Jacob Ulm, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 20 mai, à 10 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence No 250 rue Bourgogne, près la rue des Ursulines.

Décédée lundi, le 19 courant, à l'âge de 9 mois, IDA ELEONORE, enfant de JULES JANVRY et d'ANTOINETTE MORGAN. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, sise rue Champs-Elysées, près Marais, à 4:30 heures de l'après midi. Les amis et connaissances des familles Janvry, Pastoureau et Morgan sont respectueusement priés d'y assister.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de feue CELESTINE MORENO, épouse de Joseph Simon, à l'église St. Vincent de Paul, rue Dauphine, entre Clouet et Montégut, vendredi 23 mai 1884, à 8 heures du matin

De la part de son mari et de ses deux fils Eugène et Emile Simon. 20 mai—3f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co. Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Charbon! Charbon!!

PAR ordre du Consul de France il sera vendu à l'encan pour compte de qui il appartiendra, environ 750 tonneaux du meilleur charbon de Cardiff, plus ou moins endommagé par le feu et l'eau, provenant du vapeur français **Paris**.

Paiement comptant contre ordre de livraison. On se servira des poids de la Douane des Etats-Unis.

La vente aura lieu au pied de la rue Ste Marie à 10 heures du matin, le 22 du courant.

FORSTALL CLAYTON & CO. 20 mai—3f Agents.

CONSULAT DE FRANCE.

Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 17 mai 1884.

J'ai l'honneur d'inviter, par l'intermédiaire obligeant de L'Abeille, M. le Président et MM les membres du Bureau de la Chambre de Commerce Française, MM les Présidents et Commandants de toutes les organisations françaises de la Nouvelle-Orléans et M. le Président du Comité de 30 pour la Fête Nationale—à se trouver au Consulat de France, MARDI 20 du courant, à ... heures du soir, afin de rechercher, de concert avec moi, les moyens d'assurer la participation de la France à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Je prie chacune des personnes rentrant dans l'énumération ci-dessus de vouloir bien considérer la présente invitation comme personnelle.

Le Consul Général, Commissaire de la République Française, Vicomte PAUL D'ABZAC.

18 mai 2f

AVIS.—Bureau de la Compagnie d'Assurance du Peuple de la Nlle-Orléans, No 112 rue Carondelet.—Nlle Orléans 17 mai 1884.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu dans ses bureaux, Mercredi 18 juin 1884 de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour voter sur les amendements proposés aux articles VI et X de la Charte, relativement au changement de la fermeture de l'exercice de l'année fiscale et à l'élection des Directeurs.

P. M. SCHNEIDAU Secrétaire. 18mai—1m—Me D

GEORGES SOULIE,

SCULPTEUR-DECORATEUR.

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.

OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc, etc soit en papier mâché (carton pierre) plâtre.

Atelier rue ... entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures à 3 heures. 1mars—1an

Pompanos.

VENANT d'être reçus par le smack Emma B. Seront vendus de 25 à 75c pièce. Excellente occasion de manger du Pompano frais.

S'adresser à l'étal de BARTHOLOMEW & CO. 18 mai 7f Au Marché Français.

M. DESIR DELPUGET,

PROFESSEUR à la Nlle Orléans depuis quarante ans, offre de donner aux prix les plus modérés dans les institutions et dans les familles, des leçons de français et de géographie, d'arithmétique et de Calligraphie. S'adresser au No. 15 de la rue Howard, au ... canal et Gasquet. 18 mai 1m

EXPOSITION UNIVERSELLE

—DE—

l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Surintendant en Chef, Nlle-Orléans, 17 mai 1884.

TOUTES les soumissions faites jusqu'ici pour la peinture extérieure de la bâtisse principale de l'Exposition ont été rejetées. Des propositions seront reçues, jusqu'à midi JEUDI 22 mai, pour faire la peinture extérieure de la bâtisse principale de l'Exposition conformément aux spécifications qui peuvent être vues à ce bureau.

FRED. M. OGDEN, Surintendant en chef 17mai 5f 74 rue Baronne.

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La. & Texas," et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes à la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 3 post de Gretna.

N. D. HARVEY, propriétaire. nov-1 an—vao

Le Renovateur des Cheveux DE HALL,

VÉGÉTAL SICILIEN.

(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et flétris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.

Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause: "Il tient ce qu'il promet."

Les propriétaires du RÉNOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.

Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant un temps très court, produit un effet favorable à l'apparence personnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes affaiblies, et les met à même de produire une nouvelle croissance.

Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)

La Teinture de Buckingham pour les Favoris

Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparaît pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.

PRÉPARÉS PAR

R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.

Chez tous les marchands de Médecines.

LA BOISSON QUI ANIME.

THE GLACE,

—TIRÉ—

5cts. - Par Verre - 5cts.

—CHEZ—

ISIDORE DANZIGER,

—MARCHAND DE—

Thés et Cafés les plus parfumés,

8 - - RUE DE CHARTRES - - 8

FLAVORA COFFEE,

Ma spécialité exclusive.

17mai—

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, 30mars—1anPP Secrétaire.

THE SOUTHERN Insurance Company

Of New Orleans.

BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP

Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine

Aux taux les plus bas,

alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année

La moitié de ses profits

parmi tous ses assurés actionnaires ou non.

Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

H. GALLY, Vice-Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en avr. 1882.

Bureau: 155 rue Gravier.

Capital $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte aussi une participation aux profits de la compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président

13 fev—1an 1 4p

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ,

24 et 26 rue Conti,

18mars— Seul propriétaire et fabricant.

Grande Réduction de Prix.

LE magnifique steamer français **PARIS**, de la Compagnie Commerciale nouvellement aménagé et réuni sant toutes les commodités et améliorations modernes pour passagers, partira directement pour le Havre vers le 25 mai. Ce navire est sous les ordres du sympathique et populaire commandant Artur, si favorablement connu dans notre port et un des marins les plus expérimentés de France. Ceux qui se disposent à faire un voyage en Europe ne sauraient trouver meilleure occasion.

Pour les prix (très réduits) de premières, secondes et d'entrepont s'adresser à FORSTALL, CLAYTON & CIE.

4avril—2m 173 Commune.

AYER'S Ague Cure

IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Sold by all Druggists.

Mme Z. FORTIER,

No 163 rue Romaa,

OFFRE son traitement des yeux aux personnes ayant eu à la suite d'ophthalmie purulente, ou de petite vérole et des maladies de la cornée, lors même qu'elle serait entièrement couverte de blanc et regardée incurable, un essai gratuit de huit jours, au bout desquels généralement le blanc commence à se détacher et laisse au malade l'espoir d'une parfaite guérison.

24 avril—1m—J D Mar

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

97 RUE DECATUR,

mars—1an Nlle-Orléans.

Avis.

LES personnes ayant des réclamations contre la succession de Valère Auguste Cronseilles sont priés de les présenter, dans les 10 jours qui suivront cet avis, à M. Emile Garnier, exécuteur testamentaire, No 392 rue North Claiborne, ou à Charles Louque, avocat, No 31 rue Carondelet. Heures de bureau: de 9 à 10 heures du matin, et de 3 à 4 heures de l'après-midi.

13mai—3f ou 10j

Demande.

UNE dame respectable, d'un âge mur, blanche, désirerait trouver, dans une famille honorable, une situation en rapport avec sa bonne tenue et ses habitudes tranquilles. Elle irait volontiers à la campagne avec une famille à laquelle elle se rendrait utile selon toute sa bonne volonté.

S'adresser rue Annette, No 77 1/2, entre Girod et St Jean-Baptiste. 15 mai—10f

Nourrice.

UNE jeune femme blanche, bien constituée, ayant un enfant de trois mois, désirerait trouver une place de nourrice. S'adresser rue Bourgogne, No 350, en face de la rue St-Antoine, 3e district. 13mai—6f

Demande de nourrice.

ON demande immédiatement au No 278 de la rue Royale, une nourrice, pour un enfant de 10 mois. 2 mai—

A VENDRE.

A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'Abeille. 29 avril—

A vendre.

UNE propriété située à un demi-mille de Léonville, Lne, sur le côté Ouest du Bayou Têche, à l'abri de toute inondation, consistant en 245 arpents de terre de première qualité, dont 20 arpents boisés et 70 arpents en culture tout ensemencés en cannes, souches, maïs, fèves et coton, ainsi qu'une maison ayant trois chambres et cuisine attenante; aussi, un grand magasin à fourrage, remise, écurie, poulailler, four à pain, jardin, verger et une trentaine de jeunes pacaniers dont quelques-uns-cent en rapport. Toute la terre est entourée par une barrière toute neuve.

Pour de plus amples informations, s'adresser à M. Marius Jambert, No 90 rue de Chartres, N. O. 27 avril—1m D May J

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.

déc—1 an PP D Mar J

PIANOS

—CHEZ—

PHILIP WERLEIN,

135 rue Canal et 18 rue Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LE

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE LA NLLE-ORLEANS.

DIGNE DE CONFIANCE.

Pianos à Sept Octaves de seconde main à $125.

Un élégant Piano neuf pour $200 comptant.
Un élégant Piano neuf, prix $250, à $2 par semaine, ou $5 par mois, jusqu'à paiement complet.
Un élégant Piano valant anciennement $500, neuf, pour $300 comptant.
Un grand assortiment de Pianos et d'Orgues de première classe, à des prix relativement bas. Pianos Chickering, Weber, Mathushek, Hale, Hardman, Werlein, Decker Bros. Behning. Cable et Schomacker, et Orgues de Mason & Hamlin, Sterling, Bay State, vendus à mon magasin
Immense étalage des plus magnifiques Pianos du dernier modèle.
Ma garantie accompagne tout instrument vendu par moi et pleine satisfaction est donnée à mes clients
Instruments en Cuivre et à Cordes, Accordéons etc., en grande abondance.
Immense stock de Musique en feuilles, comprenant toute la musique nouvelle chansons populaires etc
On vous donnera dans l'échange tout ce que votre vieux piano vaut.

Mes prix sont des plus bas.

C'est avec plaisir que j'exhibite mon stock. Catalogues envoyés sans charge. Venez vous-même ou écrivez.

17mai—

BISCUITS DÉPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER

Maladies Contagieuses, Maladies de la Peau, Scrofules, Tumeurs, ... BISCUITS DÉPURATIFS ...

E. FOUGERA & Cie. New-York

PIANOS

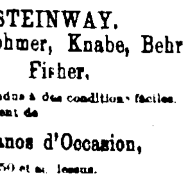
—ET—

ORGUES

—CHEZ—

L. GRUNEWALD.

GRUNEWALD HALL,



On trouvera tous les meilleurs pianos fabriqués comprenant

STEINWAY. Pleyel, Sohmer, Knabe, Behr et Fisher.

PIANOS vendus à des conditions faciles. Un grand assortiment de

Pianos d'Occasion,

à des prix de $50 et au dessus.

MUSIQUE d'Editeurs français allemands et américains reçue journellement.

Mon stock est le plus vaste et mes prix sont les plus modiques au Sud. S'adresser à

LOUIS GRUNEWALD,

127 rue du Canal ou 18 rue Baronne. Nouvelle-Orléans

PHARMACIE FRANÇAISE. EUGÈNE MAY,

Coin des rues Canal et Chartres, (ci-devant la chapellerie D'Arcy)

IL est fait une spécialité de l'exécution des prescriptions des médecins. DEPOT de toutes les EAUX MINERALES. Ginger Ale glacé Mead Vichy et Soda avec des sirops de FRUITS PURS faits par nous. 11 mai—1m

JULES A. GAUCHE,

Successeur de John Henderson & Cie,

IMPORTATEUR DE

Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux Whiskies, etc.,

39 RUE TCHOUPITOULAS

Nouvelle-Orléans

mars 3mDMaJ PP

NATTES NOUVELLES DE CHINE

A BAS PRIX.

A. Brousseau's Son,

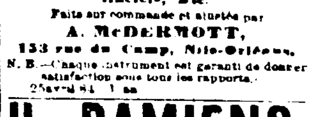
23 et 25 rue de Chartres.

Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.

STORES DE FENETRES, TOILES-CIREES, TAPIS.

Nouveautés des derniers genres.

20 mars—1an



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.

Faits sur commande et ajustés par **A. McDERMOTT,**

133 rue du Camp, Nile-Orléans,

N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports. 25avril 84 1 an

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans coutures.

Aussi sur au nouveau stock de

Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.

31 avril—

LEVE & ALDEN, Agents des Voyageurs,

19 rue Camp, NEW ORLEANS.

ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Vente des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec, pour toutes les villes de l'Europe et ainsi de tous les ports de l'Europe pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cube, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, où vous recevrez toute information à désirer. 26fév—3m

C. CAVAROC, Gérant. C. B. LANUSSE, Secrétaire.

Compagnie de Fabrication de VIN ROUGE,

De la NOUVELLE-ORLEANS,

72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.

Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 3 avril

Leçons d'Espagnol.

Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magasine, coin Jackson, No 164.

26mars—

BODLEY BROTHERS

Quartier-général de Voitures.

70, 72, 74 rue St-Charles.

ONT assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, de pourrage, wagons à cotes, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rails, jantes, brancards, colliers de chevaux matériaux pour voiture, graisse pour essieux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis ... forgés à froid ... et wagons, les ... fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes. 12mai—1an

Médaille d'Or. Paris 1878 Diplome d'honneur Amsterdam 1878

BASILE BARES.

No 84 - - Rue Royale - - No 84

SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec nouveau système Equilibre. Breveté pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos un prix excessivement réduit

Accords et réparations de Pianos et Orgues aux conditions très avantageuses.

18nov—

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitraux, etc.—Prix de New York.

152 et 156 rue Julia.

H. DAMIENS.

Coin Royale et Toulouse.

CHEMISES FRANÇAISES, Blanches et Couleurs.

GILETS, flanelles, mérinos et coton.

CALEÇONS toile, flanelle et coton croisé.

Mules Maroquin, Mouchoirs. Cravates, Bretelles, Chaussettes, etc., etc.

PARFUMERIES FINES

de Lubin, Coudray, Pinaud J. M. Farina, Guerlain Rigaud et autres.

Articles de Première Communion.

EVENTAILS, LIVRES DE MESSE, GANTS, MOUCHOIRS, AUMONNIERES, ETC., ETC., ETC.

OMBRELLES POUR DAMES

Haute Nouveauté.

Merceries de toutes sortes.

Rubans, Dentelles, Boutons, etc., etc., etc.

ORFEVRERIE DE CHRISTOFLE

Couverts de table, Couverts à dessert, Cuillères à café, Louches.

Grand Assortiment de MANTEAUX IMPERMEABLES

pour Hommes, Dames et Enfants.

TOILE CIRÉE pour table.

TOILE CAOUTCHOUC par yard

AVIS AUX RESTAURATEURS!!

Reçu 130,000 cure-dents en plumes.

Voitures d'Enfants, Vélocipèdes, Bicycles, Jouets d'Enfants.

10 mai—au 4 juin

VENTE DE BANQUEROUTE!

TOILES ET COTONS A DRAPS

Damas pour table et belle Linge de damassé pour table.

Couvertures de pianos, Nappes et Serviettes de damas.

Mousquetaires de bobinet, toutes largeurs.

Beaux BAS SOIE pour dames, couleurs assorties BAS Balbriggan—CHAUSSETTES de Messieurs et un grand assortiment de

Parasols et demi-Ombrelles

Ces marchandises sont toutes nouvelles et françaises (pas endommagées) achetées à une vente de banqueroute à New York, maison d'importation, ... afin de les écouler aussi rapidement que possible, nous les offrons bien au-dessous du coût d'importation.

On peut les examiner sur nos comptoirs du centre.

B. & W. CRONER,

Rue du Canal, 141, coin Bourbon.

30 mars—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 MAI—CLASSE No 119

Tirage de 4 heures P. M.

26	74	67	62	13	33	24	34	8	57	54	32

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et ... dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 19 mai 1884—4 heures. M.

LOUIS R. FILI... J. A. A. BOUSS... Commissaires

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans ... bureaux.